

Cette page d'Évangile nous rappelle un peu celle de dimanche dernier par certains aspects.

Dimanche dernier nous avons suivi Jésus et les apôtres dans la région de Césarée de Philippe. Aujourd'hui nous les voyons quitter le nord de la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Pour une deuxième fois, Jésus parle du Fils de l'homme qui doit mourir en croix. Il en avait déjà parlé et Pierre n'était pas d'accord avec lui. Jésus lui avait dit que ses pensées sur le Messie étaient les pensées des hommes et non celles de Dieu.

Les disciples de Jésus peinent donc à comprendre pourquoi Jésus leur parle des épreuves du Fils de l'homme, de sa mort et de sa résurrection. Parce que ses paroles sont totalement **contraires à l'idée qu'ils se font** de Dieu et totalement contraires à l'idée qu'ils se font du messie. L'évangile souligne aussi qu'ils n'ont pas la simplicité d'avouer à Jésus qu'ils ne comprennent pas le sens de ses paroles : « **ils avaient peur de l'interroger** ». Quelle est cette peur ? N'est-elle pas le signe d'une fuite devant leurs limites, d'être face à un mystère qui les dépasse ? Ils marchaient avec Jésus vers Capharnaüm et ils discutaient en chemin sur qui est le plus grand parmi eux ! Autrement dit, les disciples se rassuraient de leur ignorance par des propos sur leur propre grandeur. C'est alors que Jésus va placer un enfant au milieu d'eux. L'enfant est loin d'être sans défaut mais il rappelle les vertus indispensables pour entrer dans le Royaume : la simplicité, la confiance, l'abandon et Jésus va alors livrer cet enseignement à ses disciples : il y a identification de l'enfant avec moi dit Jésus. Jésus **est** un enfant qui se laisse parfaitement enseigner par son Père. Jésus le disait : il ne fait rien de lui-même ; il fait la volonté de Celui qui l'a envoyé. C'est la suite de l'identité de Jésus : il n'est pas seulement le messie comme l'avait proclamé Pierre dimanche dernier, il est le fils du Père, de Dieu le Père dont il fait toujours la volonté.

Alors, en accueillant Jésus et en devenant comme lui, on se dispose à accueillir le Père qui l'a envoyé, et ainsi à connaître la Source de sa vie. Hélas, les disciples ne veulent plus être tels des enfants qui ont besoin de poser des questions et de recevoir des enseignements. Ils se plaisent à se croire « des grands ». Pour eux, comme pour nous, l'illusion de tout savoir par nous-mêmes constitue un grave obstacle à l'action de Dieu dans nos vies et donc finalement à notre bonheur.

Lorsque certains mystères de la foi chrétienne nous dépassent et semblent obscurs, nous n'osons pas les interroger, ni avouer que nous n'avons pas compris. Trois attitudes sont alors possibles.

1/ Suggérer que ces vérités de foi ne sont pas pertinentes pour aujourd'hui : cela revient à les renier et la foi finit par se dévitaliser.

2/ Éviter d'admettre qu'elles nous dépassent : c'est réduire la foi à notre propre mesure.

3/ Ou bien, demander des explications : c'est être comme un enfant qui reçoit la lumière de la Vérité et la Parole du Père.

C'est pour ça que le chrétien doit en permanence se former : pour bien comprendre et pour mieux agir. Il ne faut donc pas avoir peur de ressembler à un enfant ; Jésus lui-même l'a fait et nous dévoile ainsi son identité la plus profonde, celle de sa relation à son Père, le Seigneur de la Vie. En accueillant le Christ qui s'est fait notre Serviteur, nous recevons la lumière de l'intelligence et découvrons en Lui notre véritable grandeur. Encourageons-nous à interroger la foi de l'Église et la vie des saints qui ont mis en application cette foi vivante, c'est aujourd'hui une nécessité si nous voulons pouvoir partager son espérance, sa joie et vraiment vivre la beauté de notre être chrétien. Il serait bon aussi de ne plus penser que la grandeur consiste à dominer, à se placer au-dessus des autres, à être applaudi, à faire parler de soi sur les réseaux sociaux ou autres. Jésus ouvre le chemin nouveau qui permet à la vie de s'épanouir : ce chemin s'appelle le service et il est beau. Nous sommes les enfants obéissants d'un Père plein de tendresse et d'amour. Demandons-lui encore de nous donner la grâce de garder ses paroles de vie pour parvenir heureusement à la vie éternelle. Amen